

Le moi, le caractère et l'identité personnelle chez David Hume

Marie-Hélène Audy*

Résumé

*David Hume, dans son *Traité sur la nature humaine*, utilise deux concepts qui semblent se rapporter à l'identité personnelle d'un individu : le moi (self) et le caractère personnel. Cependant, dans le *Traité*, il ne traite pas à la fois de l'un et de l'autre : dans le premier livre, « De l'entendement », il s'intéresse au moi, alors que dans les second et troisième livres, « Des passions » et « De la morale » il traite plutôt du caractère. On constate alors qu'il y a une nette différence chez Hume entre ce qui constitue le moi d'un individu et son caractère personnel. Ils ne se définissent absolument pas de la même manière et au final, ils ne se rapportent pas, tous deux, à l'identité personnelle. Le caractère qui permet d'aborder la question de la responsabilité morale d'un individu, ce que le moi ne peut pas faire, constitue la véritable identité d'un individu.*

Dans le premier livre du *Traité sur la nature humaine*, David Hume tente de déterminer ce qui constitue le *moi (self)* d'un individu, sans pour autant parvenir à une définition satisfaisante. Le moi qu'il décrit demeure quelque chose d'on ne peut plus incertain, dont on n'a pas « d'impression constante et invariable¹ ». Pourtant, dès les premières pages du second livre du *Traité*, il pose ce moi indéfinissable et douteux comme une réalité effective, sujette à des passions directes ou indirectes. Par la suite, dans cette même partie du *Traité* une nouvelle notion apparaît : celle du *caractère (character)* d'un individu. À

* Doctorante en philosophie, Université de Montréal.

¹ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, édit. par David Fate Norton et Mary J. Norton, Oxford, Oxford University Press, 2006 (2000), 1.4.6.2, p. 164.

travers les explications portant sur les passions indirectes d'abord, sur les passions directes et la volonté ensuite, la notion de caractère prend davantage d'importance, alors que la notion du moi disparaît.

Il semble que Hume se sert(?) du caractère personnel à partir du second livre du *Traité* afin de remplacer le moi, celui-ci étant une notion trop problématique pour ce qui suit dans ses écrits sur la morale². Le caractère personnel, en effet, contrairement au moi, peut facilement être lié au problème de la responsabilité morale de l'individu³, car lorsque l'on désapprouve ou que l'on approuve moralement les actions d'un homme, c'est son caractère qui est jugé, selon Hume. En accordant davantage de place à la notion de caractère et en rattachant celle-ci au problème de la responsabilité morale, il semble que Hume s'inscrive d'une manière originale dans la suite du débat qui a eu lieu au début du XVIII^{ème} siècle et qui portait sur l'identité personnelle⁴.

De prime abord, pourtant, on pourrait croire que Hume entend distinguer le caractère d'un individu de son identité personnelle. Dans le premier livre du *Traité* il semble en effet indiquer que le caractère et le moi d'un individu ne sont pas une même chose, un changement de caractère n'entraînant pas *ipso facto* un changement d'identité : « And as the same individual republic may not only change its members, but also its laws and constitutions; in like manner the same person may vary his character and disposition, as well as his impressions and

² C'est-à-dire le troisième livre de *A Treatise of Human Nature et An Enquiry concerning the Principles of Morals*.

³ David HUME, *An Enquiry concerning Human Understanding*, édit. par L. A. Selby-Bigge et P. H. Nidditch, Oxford, Clarendon Press, 1975, p. 80-103 et David HUME, *An Enquiry concerning the Principles of Morals*, édit. par Tom L. Beauchamp, Oxford, Clarendon Press, 1998.

⁴ Le débat en question eut pour principaux protagonistes Samuel Clarke et Anthony Collins. Il eut lieu principalement entre 1706 et 1708 et débuta avec une réponse de Clarke à Henry Dodwell sur son écrit au sujet de la question de l'immortalité de l'âme (1706). John Locke, dans son *Essai sur l'entendement humain* avait auparavant traité de l'identité personnelle et ses propos eurent par ailleurs eu un impact sur le débat. Enfin, outre l'intérêt suscité chez Hume par ces questions, on retrouve d'autres écrits sur le sujet à la même époque, comme la « Dissertation sur l'identité personnelle » de Joseph Butler en 1736, par exemple. Voir la bibliographie pour des références plus complètes.

ideas, without losing his identity⁵ ». Je commencerai donc par exposer ce que Hume entend par le moi (self). Je montrerai comment il se constitue par l'imagination mais aussi par les passions, et comment il demeure une notion problématique, à la fois une et multiple. Je traiterai ensuite de ce qui compose le caractère, en m'attardant davantage sur les rapports qu'il y a entre celui-ci et les passions. J'aurai ensuite suffisamment d'éléments pour déterminer d'abord si le moi et le caractère d'un individu sont une seule et même chose et, ensuite, s'ils définissent ou non son identité personnelle.

1. Le moi d'un individu

1.1 *Perceptions, impressions et idées*

Les perceptions de l'esprit humain sont soit des impressions, soit des idées. S'il n'y a pas de distinction entre les deux au niveau de leur nature, il y en a une au niveau de leur intensité : les impressions agissent plus fortement sur l'âme, et les idées, moins. Les impressions se divisent elles-mêmes en sensations, passions, et sentiments, et les idées sont des « images faibles⁶ » de ces dernières, dans la pensée et l'imagination. Les sensations sont des impressions qui apparaissent avant toutes les autres et qui sont à l'origine des autres impressions et des idées. Les passions sont des impressions violentes, qui dérivent d'autres impressions ou d'idées et qui portent sur des objets ou des personnes. Les sentiments, enfin, sont des impressions plus calmes et sont désintéressées ; le sens moral et le sens esthétique appartiennent à cette catégorie⁷.

Le moi d'un individu est constitué par toutes ses perceptions, c'est-à-dire par toutes les idées qu'il a, mais également par toutes ses sensations, ses sentiments et ses passions. Comme il n'y a pas de différence de nature entre les impressions et les idées, on peut considérer l'identité d'une personne aussi bien du point de vue de ses

⁵ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 1.4.6.19, p. 170.

⁶ *Ibid.*, 1.1.1.1, p. 7.

⁷ *Ibid.*, 1.1.1.1-12, p. 7-10, 1.1.2.1, p. 11, et 2.1.1.1-4, p. 181-182.

passions que du point de vue de son imagination et de ses idées⁸. Dans les deux cas, il s'agit du même moi.

1.2. *Il y a toujours des perceptions et elles sont nombreuses*

Lorsqu'on essaie de percevoir le moi, lorsqu'on essaie d'en avoir conscience, on est d'abord en présence d'une ou de plusieurs perceptions particulières⁹. Il arrive toujours que le moi, à l'instant où on s'interroge sur soi-même, soit celui d'un être *qui a faim, qui a froid, qui voit quelque chose de bleu* ou *qui a l'idée d'un cheval*. On ne se perçoit jamais comme un sujet seul, détaché du monde, on se perçoit toujours comme un sujet dans le monde, c'est-à-dire comme un sujet qui a des impressions et des idées. On ne peut donc pas percevoir le moi sans avoir au même moment des idées ou des impressions particulières qui portent sur autre chose que le moi. D'ailleurs, dès qu'on cesse d'avoir des perceptions, comme lorsqu'on dort, on perd la conscience du moi¹⁰.

Les perceptions particulières d'un homme changent constamment, elles se succèdent les unes aux autres à tout instant. Il n'existe pas d'impression ou d'idée qui soit éternelle, immuable, invariable, qui ne soit jamais remplacée par une autre¹¹. Selon le moment, le moi est perçu à travers l'une ou l'autre impression, l'une ou l'autre idée, et il n'est pas lié, ce faisant, à une seule d'entre elles. Il n'y a donc pas d'idée ou d'impression fixe du moi.

De plus, chaque perception peut être séparée des autres¹² : on peut, par exemple, distinguer entre une sensation de faim et une sensation de froid, entre l'idée d'un cheval et celle d'une selle. Chaque perception du moi, parce qu'elle est liée à ces perceptions distinctes,

⁸ *Ibid.*, 1.4.6.5, p. 165.

⁹ *Ibid.*, 1.4.6.3, p. 165, et « Appendix », 15, p. 399 : « When I turn my reflection on *myself*, I never can perceive this *self* without some one or more perceptions; nor can I ever perceive any thing but the perceptions. 'Tis the composition of these, therefore, which forms the self ».

¹⁰ *Ibid.*, 1.4.6.3, p. 165.

¹¹ *Ibid.*, 1.4.6.3, p. 164.

¹² *Ibid.*, « Appendix », 12, p. 399 : « All perceptions are distinct. They are, therefore, distinguishable, and separable, and may be conceiv'd as separately existent, and may exist separately, without any contradiction or absurdity ».

peut donc elle aussi être séparée des autres impressions ou idées du moi. Le moi, par conséquent, n'est pas seulement quelque chose de changeant ; c'est également quelque chose qui peut être fragmenté. Il peut, au mieux, être considéré comme un amas de perceptions distinguables liées les unes aux autres. Ce qui demeure problématique, car il semble bien qu'on ait l'idée ou l'impression d'un moi unifié.

1.3. *Le moi est à la fois un et multiple*

Le moi n'est pas une *substance* à laquelle se rattachent toutes les idées et toutes les impressions d'un individu. Ce n'est pas une *propriété* qui, présente dans toutes les perceptions d'un individu, permettrait de lier ces dernières entre elles par une relation de ressemblance. Ce n'est pas non plus une *caractéristique* qui émerge de l'union des impressions et des idées. Le moi, c'est plutôt un *dénominateur* que l'imagination humaine applique, à tort ou à raison, sur un ensemble de perceptions qui sont liées entre elles par des relations de ressemblance, de causalité et de contiguïté. Le moi, en ce sens, n'a d'autre réalité que d'être le nom dont on affuble la série de perceptions qu'a un homme au cours de son existence.¹³

Cela pourtant ne résout pas pleinement le problème de l'ambivalence du moi, tant du point de vue de l'imagination que de celui des passions. Si *nominalement* un homme possède une identité qui lui est propre et qui est la série de la totalité de ses perceptions, il n'a pas *numériquement* de moi unique. Celui-ci, en effet, demeure composé d'une multiplicité d'idées et d'impressions qui sont aisément séparables. Comment, alors, concevoir l'identité d'un individu ?

Les perceptions qui se succèdent en un flux ininterrompu sont liées entre elles par des relations de ressemblance, de causalité et de contiguïté (qui impliquent des relations de ressemblance¹⁴). Du coup, bien que leur succession fasse changer le moi continuellement, la ressemblance qui les lie fait en sorte que le moi varie de manière imperceptible : « A change in any considerable part of a body destroys its identity; but 'tis remarkable, that where the change is produc'd *gradually* and *insensibly* we are less apt to ascribe to it the

¹³ *Ibid.*, 1.4.6.6-7 p. 165-167, ainsi que 1.4.6.16, p. 169-170.

¹⁴ *Ibid.*, 1.1.5.3, p. 15.

same effect¹⁵ ». Comme le changement est graduel et pratiquement insensible, on a l'impression d'avoir toujours affaire au même sujet.

Chacune des passions qui affecte un individu réaffirme continuellement l'existence de son moi¹⁶ : le moi est ainsi chaque fois réactualisé, bien qu'il diffère du moi qui existait avant la passion¹⁷. Il change peu, cependant, les impressions et les idées qui se rattachent à lui étant proches et liées par des relations de ressemblance, sinon de causalité et de contiguïté¹⁸, avec celles qui s'attachaient au moi d'avant la passion.

Hume clôt ainsi la réflexion (ou plutôt achoppe) sur la nature du moi d'un individu. Philosophiquement, le moi n'est pas vraiment définissable. De plus, on ne peut toujours pas aborder la question de la responsabilité morale¹⁹. Dans le second livre du *Traité*, pourtant, Hume pose le moi comme une évidence afin d'expliquer la structure des passions. Il l'abandonne ensuite rapidement pour utiliser la notion de caractère.

¹⁵ *Ibid.*, 1.4.6.10, p. 167.

¹⁶ Il s'agit d'un exemple, les passions ne sont pas les seules à *causer* le moi. Voir Terence PENELHUM, « The Self of Book 1 and the Selves of Book 2 », dans *Hume Studies*, vol. 18, no. 2, novembre 1992, p. 286.

¹⁷ Voir l'exemple de l'orgueil, dans Amélie OKSENBERG-RORTY, « 'Pride produce the idea of self : Hume on moral agency », dans *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 68, no. 3, septembre 1990, p. 255-269.

¹⁸ Les idées se lient les unes aux autres par des relations de ressemblance, de causalité et de contiguïté. Les impressions, par contre, ne peuvent se lier que par des relations de ressemblance. David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.1.4.1-5, p. 185-187.

¹⁹ La responsabilité morale repose sur le concept d'identité personnelle. S'il demeure impossible de fixer de manière durable et indubitable l'identité personnelle, si le moi change continuellement, les crimes commis par un individu la veille ne pourront pas lui être imputés le lendemain : on ne peut pas être responsable des actes commis par un *autre* que nous. Sur ce sujet, voir John LOCKE, « Identité et différence » dans *Essai sur l'entendement humain*, trad. et prés. de Jean-Michel Vienne, Paris, Vrin, 2001, p. 511-542.

2. Le caractère d'un individu

2.1. Précisions méthodologiques

Chez Hume il y a plusieurs sortes de caractères : il y a, par exemple, le *caractère national*, le *caractère de profession* et le *caractère personnel*²⁰. Comme il s'agit ici de comparer le caractère qui est particulier à un individu avec le moi de ce dernier, je ne m'intéresse ici qu'au caractère personnel. Toutefois, Hume n'ayant pas écrit d'essai portant directement ou exclusivement sur le caractère personnel, il m'a fallu analyser la nature de ce dernier principalement à partir de l'essai « Des caractères nationaux ».

Aaron Garrett, dans sa conférence « Hume on History, Character, and the Character of the Historian²¹ », a indiqué que l'on pouvait comprendre le terme caractère de multiples manières, mais que trois sens prédominaient chez Hume : comme un synonyme de « quality », comme constituant une « unity of moral qualities or virtues functioning as a stable source of actions » ou encore comme étant « connected to a specific role, such as the character of a profession ». Dans cette analyse, j'ai choisi de ne considérer le caractère que sous le second sens, parce qu'il apparaît comme étant le plus approprié pour une comparaison avec le moi d'un individu. Le troisième sens renvoie au caractère de profession, dont il ne sera pas question ici, et le premier sens à une seule caractéristique, propre à un individu.

2.2. La composition du caractère

De quoi est constitué le caractère d'un individu ? Il s'agit d'un mélange, composé de ses passions dominantes, de ses intérêts, de ses

²⁰ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.3.1.10, p. 259, ainsi que David HUME, « Des caractères nationaux » dans *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, trad. et édit. de Gilles Robel, Paris, PUF, 2001, p. 411-412.

²¹ Aaron GARRETT, « Hume on History, Character, and the Character of the Historian », texte de la conférence (du même titre) donnée le 23 novembre 2007, au département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre du *Séminaire interuniversitaire de Montréal en histoire de la philosophie*.

qualités, de ses vertus, de ses talents, de ses habiletés naturelles, de son intelligence, de son imagination, de ses actions dans le monde, des interactions qu'il a avec les autres²². Tous les hommes ont en commun d'avoir un caractère, et il y a des principes généraux constitutifs qui sont les mêmes pour tous. Le caractère de chaque individu est une combinaison unique, et il y a des éléments qui déterminent les particularités de chacun d'eux.

Tous les hommes ont des passions : tous sont susceptibles d'éprouver du désir, de la joie, de la tristesse, de l'amour, de la haine, de l'orgueil, de l'humilité, etc. La liste des passions est la même pour tous, quel que soit le sexe, l'âge, les conditions sociales, la culture ou la nation, le climat, etc. La façon dont sont produites les passions ne change pas : par exemple, les passions indirectes, comme l'amour et l'orgueil, nécessitent toujours une double relation d'idées et d'impressions²³. L'objet de la passion, dans son principe, est toujours le même : lorsqu'un homme éprouve de l'orgueil ou de la honte, c'est toujours par rapport à lui-même ; lorsqu'il ressent de l'amour ou de la haine c'est toujours envers un autre individu. Enfin, une sensation produit toujours une passion qui lui ressemble : le plaisir engendre de l'orgueil, de l'amour, de la joie, etc., et le déplaisir, de la honte, de la haine, de la tristesse. La structure des passions demeure la même pour tous les hommes. Les facteurs qui ont une incidence sur les passions et les font varier tant en intensité qu'en nature (comme le nombre de relations qui lient la cause de la passion et son objet, la durée, la rareté, l'importance que l'on accorde à ce qui produit la passion²⁴) influent sur tous les hommes. La sympathie²⁵, qui agit sur les passions

²² Voir comment Hume décrit lui-même son caractère et la façon dont il a pu se constituer à travers le temps dans David Hume, « Ma vie », *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, Paris, PUF, 2001, p. 89-102.

²³ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.1.2-5, p. 182-190.

²⁴ *Ibid.*, 2.1.6.1-10, p. 190-192.

²⁵ La sympathie est un concept extrêmement important chez Hume : elle régit en quelque sorte l'existence humaine. Elle permet la communication des passions et des traits de caractère d'un individu à un autre et c'est en grande partie grâce à elle qu'il y a une certaine cohésion, une certaine uniformité dans les mœurs d'une société. Elle joue également un rôle prépondérant dans la formation des jugements esthétiques et moraux, car la plupart des sentiments sur le beau et le bien sont ressentis par son entremise.

et sur les caractères, et qui donne, quelquefois, suffisamment de force à l'idée d'une passion pour qu'elle devienne elle-même une passion²⁶, a une influence sur tout un chacun. Enfin, tout homme possède des qualités et des défauts, des talents et des habiletés, des vertus et des vices, et manifeste du goût ou de l'intérêt au cours de sa vie pour diverses choses ; chacun a une histoire personnelle, ponctuée d'évènements tantôt heureux, tantôt tristes. Chacun agit dans le monde et interagit avec ses semblables. Fondamentalement la nature humaine ne change pas : « there is a great uniformity among the actions of men, in all nations and ages, and that human nature remains still the same, in its principles and operations²⁷ ».

Les principes généraux, énumérés précédemment, et communs à tous, diffèrent dans le détail. L'histoire de chaque homme est particulière : les difficultés à surmonter, les individus rencontrés, les bonnes fortunes, les joies et les peines, varient. Tous ne ressentent pas les mêmes passions pour les mêmes causes, envers les mêmes objets, avec la même intensité ou la même durée. Les passions dépendent du caractère des individus et elles n'ont pas les mêmes effets sur ce dernier. Chaque individu a une histoire personnelle, mais il a également une histoire passionnelle. Hume insiste sur l'importance de la connaissance de l'histoire pour comprendre les caractères nationaux ; de la même manière, il faut bien connaître l'histoire personnelle d'un homme pour être en mesure d'évaluer son caractère personnel.

2.3. *Les passions et le caractère*

Le caractère ne change pas réellement, mais il se construit et s'enrichit à travers l'existence d'un individu ; les différentes passions qui l'affectent ont une incidence sur l'élaboration de son caractère. Le caractère a également une influence sur les passions, et, parce que

Sur ce sujet voir (entre autres) David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.1.11.4-5, p. 206-207, 2.1.11.12, p. 206 et 2.1.11.15-16, p. 210.

²⁶ *Ibid.*, 2.1.11.1-19, p. 206-211 et 2.2.5.15, p. 234-235.

²⁷ David HUME, *An Enquiry concerning Human Understanding*, Oxford, Clarendon Press, 1976, p. 83.

celles-ci motivent certaines des actions des hommes, il a un effet sur ces dernières.

Suivant les circonstances, un homme ressent tantôt de l'orgueil, tantôt de l'amour. Tout dépend de ce qui lui arrive à un moment ou à un autre. Mais tous les hommes ne réagissent pas de la même manière : il peut arriver que, placés dans une même situation, ils éprouvent chacun des passions différentes²⁸. Un individu peut ainsi ressentir une profonde tristesse là où un autre ressentira de la colère. Le lien entre les passions et le caractère est si fort que ce dernier détermine les premières et les actions qui découlent d'elles²⁹.

Il peut également arriver qu'un homme agissant d'une certaine façon dans une situation donnée se mette à agir différemment dans une situation du même genre si son caractère a été modifié. Un homme peut ainsi être affecté d'une passion violente alors qu'auparavant, dans une situation similaire, il aurait été saisi d'une passion plus calme³⁰. La différence qu'il y a entre les passions ressenties par un même individu dans deux moments différents dépend de la nature de son caractère au moment où la passion a été produite.

Par contre, les passions peuvent elles-mêmes contribuer à la modification du caractère d'un individu. La sympathie, qui permet la formation du caractère personnel et du caractère national en faisant en sorte que « les mêmes passions et inclinations circulent comme par contagion parmi tous les membres d'un groupe³¹ », permet également la modification de celui-ci : c'est à cause d'elle que des hommes appartenant à des nations différentes, « acquièrent des mœurs semblables³² » à travers leurs échanges. Le mécanisme de sympathie agissant aussi bien au niveau des individus³³ qu'à celui des nations, ce qui vaut pour le caractère national doit valoir à l'échelle plus réduite

²⁸ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.3.8.13, p. 280.

²⁹ *Ibid.*, 2.3.1.12, p. 259-260.

³⁰ *Ibid.*, 2.3.8.13, p. 280.

³¹ David HUME, « Des caractères nationaux », dans *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, Paris PUF, 2001 p. 411.

³² *Ibid.*, p. 412, 415 et 417.

³³ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 2.1.11.2, p. 206.

du caractère personnel. Par sympathie, un individu peut voir son caractère se modifier au contact des autres et de leurs caractères.

Outre les passions, les actions posées par les hommes et les interactions entre les individus participent à la formation des caractères. Hume donne l'exemple des prêtres : la retenue et la dissimulation dont ils doivent constamment faire preuve, dans leur ministère, « détruit souvent la candeur et la bonté de leur tempérament, [causant] à leur caractère un préjudice irréparable³⁴ ».

3. Le moi et le caractère personnel

Le caractère et le moi commencent à se constituer à la naissance de l'individu : dans le cas du moi, c'est la succession d'idées et d'impressions qui débute, et dans le cas du caractère, c'est le mélange entre les idées, les impressions, les motivations, les actions qui se met en branle. Le moi, en tant que succession de perceptions³⁵, et le caractère, en tant que processus, se terminent irrémédiablement avec le décès.

Tous deux sont une multiplicité en ce qu'ils changent durant l'existence d'un homme et ne sont jamais tout à fait identiques d'un moment à un autre. Tous deux ont une unité en ce qu'ils se rapportent à un seul et même individu.

Le caractère d'un homme est perçu par les autres à partir de signes extérieurs, comme les réactions de l'individu à certaines situations, les gestes qu'il fait, les idées et les impressions qu'il a (à condition qu'il les communique), etc. À force de côtoyer quelqu'un, à force de l'observer, on peut finir par très bien connaître son caractère, mieux, quelques fois, que la personne elle-même. Ce n'est absolument pas le cas du moi. Le moi est constitué par une succession d'idées et d'impressions, liées entre elles par des relations de ressemblance, de

³⁴ David HUME, « Des caractères nationaux », dans *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, Paris, PUF, 2001, note 1, p. 409.

³⁵ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 1.4.6.3, p. 165 : « And were all my perceptions remov'd by death, and cou'd I neither think, nor feel, nor see, nor love, nor hate after the dissolution of my body, I shou'd be entirely annihilated, nor do I conceive what is farther requisite to make me a perfect non-entity ».

causalité et de contiguïté ; il est par conséquent difficile, voire impossible, de connaître le moi d'un individu de l'extérieur tout comme de l'intérieur. Pour arriver à connaître le moi d'un homme, il faudrait avoir un accès régulier à la chaîne des idées et des impressions qui le traverse, continuellement. Lorsque l'on reconnaît une personne à ses agissements, par exemple, lorsque l'on dit qu'elle *est gourmande*, qu'elle *aime jouer au hockey*, qu'elle *a une peur bleue des araignées*, on ne décrit pas, en fait, le moi de cette personne ; on décrit des éléments qui font partie de son caractère.

Le moi, comme le caractère, est constitué d'idées et d'impressions qui sont liées par diverses relations. La nature du caractère semble plus complexe, cependant, car ce dernier est également composé par les motivations et les actions que pose un individu, ce qui n'est pas le cas du moi. Il se produit des interactions entre le caractère d'une personne et ce qui lui est extérieur. Le caractère peut changer à travers ces interactions, il peut se modifier, ce qui n'est pas le cas du moi. Il peut également produire des changements à l'extérieur, dans le monde, ce qui n'est pas non plus le cas du moi. La distinction majeure entre le moi et le caractère se situe donc à ce niveau-là : le caractère est comme un moi enrichi, qui peut être lié au problème de la responsabilité morale³⁶, parce que c'est à travers lui qu'un homme peut agir dans le monde et interagir avec les autres individus.

Les caractères, lorsqu'on les considère dans leur contexte historique, sont riches d'enseignement au niveau moral³⁷. Ils servent d'exemples et montrent comment, dans telle ou telle situation, on

³⁶ Curieusement, Hume ne tient pas compte, ni dans le cas du caractère, ni dans le cas du moi, des caractéristiques physiques qui distinguent, pourtant, les hommes. Quand on sait peu de chose d'un individu, quand on ne connaît pas son moi ou son caractère, ou quand on aperçoit, de loin, quelqu'un que l'on connaît très bien, c'est d'abord physiquement qu'on le reconnaît. Si Hume ne traite pas de cet aspect de l'identité personnelle, c'est peut-être justement parce qu'il est sans intérêt au niveau moral.

³⁷ Hume, dans son *Histoire de l'Angleterre*, dresse d'ailleurs les caractères de quelques souverains d'Angleterre comme Richard III (vol. II, p. 517-518), Henry VIII (vol. III, p. 321-323), Élisabeth I^{re} (vol. IV, p. 351-353), Charles I^{er} (vol. V, p. 543-546), Voir David HUME, *The History of England. From the Invasion of Julius Caesar to The Revolution in 1688*, (édition en 6 volumes basées sur l'édition de 1778), édit. par William B. Todd, Indianapolis, Liberty Fund, 1983.

peut se comporter ou ne pas se comporter, suivant son tempérament. La connaissance des caractères joue un rôle éducatif et elle peut alors entraîner les hommes à agir différemment³⁸. On ne retrouve rien de tout cela lorsque l'on considère le moi.

4. Le moi, le caractère et l'identité personnelle

Est-ce que le *caractère* (*character*) et le *moi* (*self*) se rapportent à un même concept, celui de l'identité personnelle d'un individu ? Non. Je pense que le moi, tel que Hume tente de le définir dans *A Treatise of Human Nature*, n'exprime tout simplement pas l'identité personnelle. Hume reprend un débat amorcé bien avant lui, il évite les écueils rencontrés par ses prédécesseurs en ne partant pas de présupposés métaphysiques³⁹ mais il achoppe malgré tout, car le moi demeure un concept incomplet. Il ne tient absolument pas compte d'un élément important de la réalité humaine, à savoir l'action de l'homme dans le monde.

Lorsqu'on considère le moi comme une *substance* à laquelle se rattachent toutes les idées et les impressions d'un individu, on ne tient pas compte des actions de cet individu. Lorsqu'on considère le moi comme une *propriété*, présente dans toutes les perceptions d'un individu, on ne tient pas compte des actions de cet individu. Lorsqu'on considère le moi comme une *caractéristique* émergeant de l'union des perceptions d'un individu, on ne tient pas compte des actions de cet individu. Et, finalement, lorsque l'on considère le moi comme un *dénominateur* appliqué par l'imagination humaine sur un

³⁸ Suivant les circonstances rencontrées il y a des caractères qui sont plus appropriés que d'autres. Sur ce sujet, voir les exemples du Maréchal de Turenne, de Fabius et de Scipion, indiqués dans « Of Qualities Useful to Ourselves », dans David HUME, *An Enquiring concerning the Principles of Morals*, Oxford, Clarendon Press, 1998, p. 49, ainsi que l'exemple de Charles I^{er}, cité dans la note précédente.

³⁹ Un des écueils majeurs rencontré par ses prédécesseurs provenait de la liaison de l'identité personnelle à la notion de substance. L'identité personnelle était-elle liée à la substance matérielle où à la substance immatérielle (spirituelle) ? Ce faisant, était-elle divisible ou indivisible ? En évitant tout simplement de traiter de la question des substances, Hume a contourné ce problème.

ensemble de perceptions qui sont liées entre elles par des relations de ressemblance, de causalité et de contiguïté, on ne tient toujours pas compte des actions de cet individu.

Le moi ne décrit la nature de l'individu qu'en tant qu'il perçoit, c'est-à-dire qu'en tant qu'il a des idées, des sensations, des passions et des sentiments. Les hommes, cependant, ne font pas que penser et sentir ; ils agissent dans le monde et interagissent avec leurs semblables. Le concept de moi, parce qu'il ne rend pas compte de tous les aspects de la vie humaine, est insuffisant pour exprimer l'identité d'un homme. Il est, pour les mêmes raisons, inapproprié au développement d'une philosophie morale devant traiter de problèmes de responsabilité. Ce n'est pas le cas du caractère, qui est constitué par le mélange des passions, des idées, des motivations, des actions des hommes, etc. Le caractère est un concept plus riche, plus complet, plus approprié pour définir l'identité personnelle.

Au tout début de l'exposé j'ai indiqué que Hume lui-même semblait laisser entendre que l'identité personnelle et le caractère d'un individu n'étaient pas tout à fait la même chose : « And as the same individual republic may not only change its members, but also its laws and constitutions; in like manner the same person may vary his character and disposition, as well as his impressions and ideas, without losing his identity⁴⁰ ». En définitive, le contenu de cette phrase n'est pas aussi problématique qu'il le paraît. Le caractère d'un individu ne change pas, au sens où il ne se transforme pas ; il change au sens où il se forme, se développe, se construit et s'enrichit à travers le temps. Il s'agit toujours du même caractère qui appartient au même individu.

⁴⁰ David HUME, *A Treatise of Human Nature*, Oxford, Oxford University Press, 2006, 1.4.6.19, p. 170.

Bibliographie

Œuvres de Hume citées

- HUME, David, *A Treatise of Human Nature*, édit. par David Fate Norton et Mary J. Norton, Oxford, Oxford University Press, 2006 (2000).
- « Ma vie » dans *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, trad. et édit. par Gilles Robel, Paris, PUF, 2001, p. 89-102.
- « Des caractères nationaux » dans *Essais moraux, politiques et littéraires et autres essais*, trad. et édit. par Gilles Robel, Paris, PUF, 2001, p. 411-412.
- *An Enquiry concerning Human Understanding*, édit. par L. A. Selby-Bigge et P. H. Nidditch, Oxford, Clarendon Press, 1976 (troisième édition).
- *An Enquiry concerning the Principles of Morals. A Critical Edition*, édit. par Tom L. Beauchamp, Oxford, Clarendon Press, 1998.
- *The History of England. From the Invasion of Julius Caesar to The Revolution in 1688*, (édition en 6 volumes, basée sur l'édition de 1778), édit. par William B. Todd, Indianapolis, Liberty Fund, 1983.

Autres ouvrages cités

- GARRETT, Aaron, « Hume on History, Character, and the Character of the Historian », texte de la conférence (du même titre) donnée le 23 novembre 2007, au département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, dans le cadre du *Séminaire interuniversitaire de Montréal en histoire de la philosophie*.
- LOCKE, John, « Identité et différence » dans *Essai sur l'entendement humain*, trad. et prés. par Jean-Michel Vienne, Paris, Vrin, 2001, p. 511-542.
- OKSENBERG-RORTY, Amélie, « 'Pride produces the idea of self' : Hume on moral », dans *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 68, no. 3, septembre 1990, p. 255-269.
- PENELHUM, Terence, « The Self of Book 1 and the Selves of Book 2 », dans *Hume Studies*, vol. 18, no. 2, novembre 1992, p. 281-291.

Quelques textes du XVIII^{ème} siècle sur le problème de l'identité personnelle

BUTLER, Joseph, « Of Personal Identity » dans *The Analogy of Religion, Natural and Revealed, to the Constitution and the Course of Nature*, Londres, John et Paul Knapton, 1736, p. 439-450.

CLARKE, Samuel, *A Letter to Mr. Dodwell. Wherein all the Arguments in his Epistolary Discourse against the Immortality of the Soul are particular answered, and the judgment of the Fathers concerning that Matter truly represented*, Londres, W. Botham pour James Knapton, 1706.

— *A Defense of an Argument Made use of in a Letter to Mr. Dodwell, to Prove the Immateriality and Natural Immortality of the Soul*, Londres, W. Botham pour James Knapton, 1707.

COLLINS, Antony, *A Letter to the Learned Mr. Henry Dodwell, containing Some Remarks on a (pretended) Demonstration of the Immateriality and Natural Immortality of the Soul, in Mr. Clarke's Answer to his late Epistolary Discourse, &c.*, Londres, Baldwin, 1709 (seconde édition corrigée).